Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 6 (1918)

Heft: 6

Artikel: Un humaniste Fribourgeois Christophorus Myläus, Christophe de Molin, † 1570

Autor: Rivier, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818124

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un Humaniste Fribourgeois Christophorus Myläus, Christophe de Molin, † 1570,

par Alph. RIVIER.

---

1. « Un nostre compaignon *M. Christophle du Moulin, seigneur de Treitorein*, homme de grandt esprit et profondt à tirer la mouelle, s'il en y ha en aucun livre digne de lecture, qui ha composé l'*Histoire de l'univers*, m'ha envoié à la lecture d'un ancien historiographe grec appelé *Pausannias*... » Ainsi s'exprime Bonivard dans les « Advis et Devis de noblesse et de ses offices », chapitre des « Contes en genre et en espèce », p. 214 de l'édition de H. Gustave Revilliod. Une « Histoire de l'Univers » écrite en français par un Christophe du Moulin est introuvable. Mais j'ai bien sous les yeux, en écrivant ces lignes, l'ouvrage connu *De scribenda universitatis rerum historia* de *Christophorus Mylaeus*, édition de Bâle de 1551 et j'y lis, p. 285 : « Pausanias res ex antiquitatis Graeciae memoria gestas, singulari diligentia, in omni varietate est persequutus », à propos de quoi il y a lieu de rappeler que la « Périégèse » n'avait alors été imprimée qu'une fois (1516).

Je ne suis pas loin de présumer que « l'Histoire de l'univers » mentionnée par Bonivard serait précisément l'ouvrage que j'ai sous les yeux, le nom savant de *Mylaeus* pouvant se traduire tout naturellement par *du Moulin* (ou de Molin)[1].

Mais la présomption devient une certitude si l'on tient compte du témoignage positif d'un écrivain éminent qui, comme Bonivard, vivait et écrivait à Genève. Dans la « Suite des Histoires mémorables et admirables » de Simon Goulart (Cologny 1614, vol. III, p. 4) on peut en effet lire l'anecdote du reste curieuse que voici : « J'ajouterai encore une histoire notable de la véhémence

---

[1] *Μύλη* équivaut à mola, saxum molinum, comme *μύλων* molendinum. Un humaniste classique pouvait bien s'appeler plus volontier *Mylœus* que *De Molendino*. Il ne faut pas oublier que les De Molin ont dans leurs armes une pierre meulière.

de nos affections, notamment de la tristesse procédante du jugement de la conscience blessant soi mesmes. *Christofle du Moulin* dit *Mileus*, très docte personnage, appellé et interpellé par quelques seigneurs, se donna telle peur des hommes, qu'il blessa son âme et fit une promesse en laquelle sa pensée démentoit sa langue, mais s'en retournant de la ville où il avait fait ce mauvais coup, confus en soi mesmes de son forfait, et l'apprehendant avec beaucoup d'amertume, perdit la parole et fut plus d'un an en cest estat. Quand ses amis alloient le visiter, il pleuroit, et ne peut trouver remède quelconque vers les doctes médecins proches et eslongnez auquel il eut recours, ains mourut muet. Ses larmes tesmoignoient le sentiment qu'il avoit de sa faulte. Il mourut le 18 octobre 1570 ».

« Nous avons de luy un très beau volume latin intitulé *De scribenda universitatis rerum historia*, imprimé premièrement l'an 1551, qu'il avoit soigneusement reveu, corrigé et augmenté. Mais ce coup le luy fit laisser imparfait, œuvre qui mérite de voir encore le jour, compris en cinq livres, qui contiennent un sommaire de tout ce qu'un homme aimant les bonnes lettres doit désirer de sçavoir ».

2. Bonivard et Goulart nous renseignent assez bien sur tout ce qui touche à la famille de Milaeus. Bonivard l'appelle « seigneur de *Treitorein* », c'est-à-dire *Treytorrens*. La seigneurie de Treytorrens appartenait alors à la famille des *de Molin* d'Estavayer anoblie par la Savoie (*de Moulin, du Moulin*, de *Molendino*), famille qui la posséda jusque vers la fin du XVIIme siècle. (Voir Martignier et A. de Crousaz, Dictionnaire historique du canton de Vaud, article Treytorrens.) Plusieurs membres de cette famille encore florissante aujourd'hui en pays de Vaud sous le nom de *de Molin*[1] (que quelques-uns écrivent aussi *Mollins*) ont porté le nom de Christophe. C'est ainsi que Annette de Villarzel, née en 1575, demi-sœur du célèbre peintre Claude de Villarzel, fut la femme d'un Christophe de Molin, seigneur de Treytorrens, qui mourut en 1628 et qui était fils d'un Théophile du Moulin de Grandcour. (Voir Martignier, Vevey, p. 119 et le tableau généalogique de M. de Mülinen qui en diffère un peu). Notre Mylaeus semble avoir été le frère de Théophile

---

[1] Dans le canton de Fribourg, on trouve aussi des *Dumoulin* aujourd'hui dans le district de la Broye et à Attalens.

que nous venons de nommer, et partant l'oncle de Christophe le jeune. Car c'est à ce Théophile que pourrait bien se rapporter une autre anecdote intéressante de Goulart : « Théophile du Moulin, frere de Christophle, sollicité quelques années apres de faire mesme saut perilleux, aprit à parler aux despens de son frere, pour obeyr aux hommes ne voulut blesser la conscience, ayant declairé qu'il mourroit plus tost. Ses amis procurèrent sa delivrance dont il se fascha fort contre eux, quoiqu'il n'eust dementi sa pensée. Il confessa depuis à un bonne personnage de qui j'ay toute cette histoire des deux frères, que le silence de son frère luy avoit merveilleusement servi pour le faire parler hardiment à ceux qui cuydoient qu'il se tairait. Théophile a vécu longtemps depuis, ès quartiers de Suisse, homme docte et studieux ». Comme source, Goulart mentionne : *Extrait de mes mémoires.*

3. Déjà en 1751—52, Jean-Christophe Mylius, dans son « Historia Myliana », a donné la traduction exacte du nom de Mylaeus (bien que sans rapport avec la famille de Molin qu'il ne connaissait pas) et s'est référé à Simon Goulart. Cette question a été traitée à nouveau et avec plus de développement en 1802 dans « l'Allgemeine Deutsche Bibliothek » (tome LXX) par un critique qui signe *Zb* et qui pourrait être Ziegenbein, lequel conclut par l'observation très juste (p. 60) : « En ce qui concerne les conditions d'existence des Dumoulins, leur changement de religion et même leur nom, qui a bien une tournure française, il faudrait absolument avoir de nouvelles informations ». A ma connaissance l'obscurité à cet égard a plutôt augmenté depuis. Je ne sais pas si des Allemands traduisent encore Mylaeus par *Müller* et des Italiens par *Mileo;* les Français, à l'exemple de Colonia, disent toujours *Milieu*, et un excellent compatriote suisse a récemment encore affirmé positivement que son nom était *Milliet*[1]. Il est à croire qu'à l'avenir on ne parlera plus de tout cela.

4. Sur la vie de Mylaeus, on ne trouve dans les ouvrages courants que des notices tout-à-fait rudimentaires. Ce qu'il y a de mieux, ce sont deux travaux, l'un de Zb. (Ziegenbein ?) et l'autre de B. Kordes (avec notes de Zb.) dans les tomes LXIV et LXX de la « Neue Allgemeine Deutsche Bibliothek » avec de nombreuses références.

Comment et quand il est mort, on peut le savoir d'après la ci-

---

[1] Leu dit : „*Mylæus, ein ausgestorbenes Geschlecht* in Estavayer, aus welchem Christoph etc.

tation ci-dessus de Goulart Simler (Appendice 23) dit positivement qu'il est né à Estavayer. Vers 1544, il enseignait au collège de la Trinité à Lyon ; cette année-là, il fit paraître le discours, non mentionné par Simler, « De primordiis clarissimae urbis Lugduni » (chez Gryphius) pour lequel Claude de Bellièvre (1487—1557) lui fournit des matériaux, et au sujet duquel le Jésuite Menestrier rapporte ce qui suit : « L'an 1544 *Christophe Myleu*, Suisse, qui enseignait au Collège de la Trinité, ayant ouï la harangue qui se prononce le jour de la Saint-Thomas pour la proclamation des nouveaux échevins, et où l'orateur était obligé de parler de l'antiquité de Lyon, de sa grandeur et de ses avantages, conçut une si haute idée de cette fameuse ville qu'il résolut de recueillir ce qu'il avait lu touchant son antiquité, qu'il en composa un discours latin, où il y a beaucoup de politesse et beaucoup de littérature ». (Des divers caractères des ouvrages historiques, Lyon 1694, p. 181. Voir aussi Lelong, Bibliothèque historique, éd. Fontenette III, 37336).

Je n'ai pas pu arriver à savoir si Mylaeus passa à la Réforme et quand la chose eut lieu. Qu'il le fit c'est probable. Ce qui paraît l'indiquer, c'est déjà son enseignement à la Trinité, la désignation de « nostre compaignon » formulée par Bonivard, l'anecdote racontée par Goulart. Le mystérieux entretien doit avoir roulé sur des questions religieuses et avoir eu lieu à Estavayer ou à Fribourg. La famille est réformée.

Avant 1548, Mylaeus séjourna en Orient, spécialement à Constantinople et y travailla à son « Historia ». Il est dit dans l'introduction : « Versabar in Oriente Byzantii, quo me et amicorum consilium et peregrinandi studium perduxerat, cum e gravi et diuturno morbo frequentius recurrente amissas vires paullatim recolligerem : cumque otium essem nactus, ne forte (ut fit) ex desidia languorem contraherem, diu intermissas de studiis literariis cogitationes non injucundum nec inutile renovare videretur ». Il avait alors rédigé un projet d'histoire de la littérature qui, vraisemblablement, devint le noyau du cinquième livre de « l'Historia » ; dès sa jeunesse, il avait l'habitude de faire des extraits des écrivains et de les coordonner : « Recordabar etiam, me primis studiis, praeceptorum admonitu et aequalium aemulatione, locos scriptorum illustriores, selectis rerum generibus, subjicere consuevisse... » « Circumtuleram itineris comitem literaturae historiam ad imitationem rerum gestarum a me conscriptam... »

En 1548, il était en Italie où il voulait compléter ses études de droit civil. C'est là, à Florence, que parut la premiere édition de « l'Historia » (non mentionnée par Goulart). La seconde est celle dont j'ai déjà fait mention, (Bâle, Oporin 1551), la seule dont j'ai eu connaissance de visu. Dans la dédicace (non datée) qu'il adressa aux jeunes princes Philippe d'Espagne (le roi Philippe II) et Maximilien de Bohême (l'empereur Maximilien II) on voit que Mylaeus a séjourné en même temps qu'eux en Italie et qu'il était en relation personnelle avec eux.

5. Sur l'ouvrage lui-même, qui est en tout cas l'œuvre principale de Mylaeus, l'abbé Lenglet du Fresnoy s'exprime d'une façon assez méprisante : « L'édition de Florence, quoique la plus belle, n'en est pas plus recherchée, parce que l'ouvrage n'est pas fort estimé... Il y a beaucoup d'ennui à gagner et peu de profit à faire dans cette lecture ». (Méthode pour étudier l'histoire, édition de 1772, X, p. 9). Quatre pages plus loin, Lenglet cite comme travail indépendant et distinct du précédent le « Consilium historiae universitatis rerum scribendae », compris dans le « Penus artis historicae (II, Bâle 1579). Il est dès lors permis d'admettre qu'il n'a lu Mylaeus que très superficiellement. L'importance de l'« Historia » est appréciée par Zb dans le travail que nous avons cité (Allg. Deutsche Bibliothek LXIV, 460—461) d'une tout autre façon et comme il convient. Reimmann (p. 550 de la deuxième édition de la « Bibliotheca historiae litterariae » 1743 ; voir p. 74) reproche à Milaeus quelque obscurité, défaut auquel J.-G. Müller, dans le « Hermes academicus » (1624) a porté remède. De fait l'ouvrage est intéressant à bien des points de vue. Mylaeus se présente avec beaucoup de modestie ; il donne plusieurs fois à entendre que son intention était surtout d'inciter au travail et de préparer les voies, que son ouvrage n'était qu'un essai juvénile exécuté chemin faisant et dont il ne se dissimulait aucunement les défectuosités. Il y apparaît comme un polymathe extrêmement lettré, comme un zélé partisan de l'humanisme et de la science du droit remise en honneur, comme un penseur indépendant. Il peut être appelé un des fondateurs de l'histoire du développement de l'esprit humain. Il partage cette gloire avec Conrad Gessner, et ce n'est pas un mince honneur pour notre Suisse d'avoir été le berceau de ces deux hommes.

L'éloge de Platon, qui se trouve dans le livre V de l'« Historia », figure en tête de l'édition bâloise de Platon (1556).

6. Quant aux autres écrits de Mylaeus, je ne les ai pas vus. Ce que nous dit Simler du contenu de quelques-uns d'entre eux nous démontre la profondeur et l'universalité des connaissances de l'auteur. « Scripsit etiam *de relinquendis ingenii et literarum monumentis* libros tres... totidem libros *de prisca Gallorum lingua* ....Praeterea *de Historico* libros tres, quem suis incrementis ab ipsa infantia educit, informat, rerum cognitiome instruit, et ad justam aetatem perducit. Item librum unum *de commendatione literarum*, cui inserta est excultae literis Europae cum ceteris partibus orbis terrarum comparatio... » Sur les ouvrages attribués à Mylaeus : *De imitatione Ciceroniana* et *Vita Ciceronis*, il faut consulter le « Nomenclator Scriptorum philosophicorum et philologicorum », de Israël Spach (Strasbourg 1598) et la Neue Deutsche Bibliothek LXX, 57, note.

7. Je pense qu'il vaudrait la peine de soumettre la vie, les œuvres et l'activité scientifique de cet homme de mérite à des recherches approfondies. J'y vois un intérêt non seulement général mais encore spécialement national. Le vieux pays de Vaud a enfanté beaucoup d'illustres hommes de guerre et aussi quelques hommes d'état et gens de cour, mais étonamment moins de savants dans le vrai sens du mot.[1] Ces quelques-uns devraient être honorés ou tout au moins connus : Une thèse de doctorat *de Christophoro Mylaeo historico philologo* conviendrait parfaitement à un futur historien suisse.

Avril 1874.

---

[1] Paucitas nobilitat. Tout aussi rares sont chez nous les artistes, et les meilleurs on les ignore; qui se soucie p. ex. de *François Briot* ou *Briod*, dont on peut voir le portrait à Lausanne, et qui doit être originaire de Lucens, tandis que les Français le considèrent sans doute comme un des leurs ?

Erratum

Fasc. 4-5, 1918, *Les armoiries d'Estavayer*, par H. de Vevey, p. 145, 3me ligne : au lieu de fig. 1 lisez *fig. 2;* p. 146, 19me ligne du haut : au lieu de brochant en or lisez *brochant en cœur* ; au lieu de fig. 2 lisez *fig. 3 ;* 14me ligne du bas : au lieu de fig. 3 lisez *fig. 1.*